« Seize années durant, entre 1950 et 1967, Orléans a été le quartier général des troupes américaines de l'OTAN » – et bien que ces seize années de *« présence américaine »* ne soient pas un événement si lointain, le souvenir en est presque oublié. C'est pourquoi le livre que Sylvie Blanchet vient d'y consacrer sous le titre *Orléans et ses environs, 1950 1967 - la parenthèse américaine* (éditions L'Harmattan, collection Graveurs de mémoire, 25 €) constitue un apport précieux pour restituer cet épisode de la vie d'Orléans et des communes voisines.

On sait ce que notre pays et ce qu'Orléans doivent aux États-Unis d'Amérique et aux troupes américaines dans le combat contre l'Allemagne nazie et pour la Libération que nous célébrons chaque année.

On aurait pu penser que cette dette se traduirait par un accueil positif et même chaleureux des troupes basées à Orléans et dans les environs à la suite de la signature du Traité de

Phoca PDF

l'Atlantique nord en 1949, et de la décision d'y installer le quartier général des troupes américaines de l'OTAN.

Or, tout l'intérêt du récit de Sylvie Blanchet, fondé sur un important travail documentaire et la restitution de nombreux témoignages, est de nous présenter la réalité de la cohabitation entre Orléanais et Américains, telle qu'elle fut, avec ses ombres et ses lumières, en cette période de guerre froide.

Ainsi, si les pouvoirs publics – qu'il s'agisse de la mairie ou de la préfecture – ont tout fait pour que les choses se passent au mieux, de vives critiques n'ont pas manqué, venant en particulier du Parti communiste, auquel s'opposèrent, au fil des temps, au sein du conseil municipal d'Orléans, Pierre Chevallier, ancien résistant, avec beaucoup de vivacité, puis Roger Secrétain, mais aussi René Dhiver et Pierre Ségelle.

Sylvie Blanchet consacre une analyse détaillée à la question du logement. Dans ces années d'après-guerre, nombre d'Orléanais vivent encore dans des baraquements et des cités d'urgence. Dans ce contexte, la création de nombreux logements pour accueillir *« les Américains »* n'est pas sans poser des problèmes de priorité et sans susciter les critiques. Assurément, il faut de toute façon beaucoup construire – et c'est pour moi l'occasion de redire combien l'action de Pierre Ségelle, ancien député-maire d'Orléans, fut à cet égard décisive.

L'architecture des cités américaines a ses spécificités et ses qualités et, après 1967, les ensembles des Châtaigniers à Saint-Jean de Braye, de la résidence Foch à Olivet et de la Petite Espère à Saint-Jean de la Ruelle ont été bien vite occupés par les habitants de ces communes, cependant que le quartier de Maison fort à Olivet était voué à un nouvel avenir, militaire notamment, et que la caserne Coligny devenait la cité administrative qu'on connaît aujourd'hui.

Sylvie Blanchet note combien les mentalités ont évolué au fil du temps. Elle observe, après les difficultés du début, un *« renversement de tendance »* au cours des années soixante conduisant à des relations harmonieuses.

J'ajoute, pour finir, que son livre vaut surtout pour les multiples témoignages et restitutions d'évènements qu'on pourra qualifier de mineurs, mais qui contribuent à rendre véridiques ces épisodes d'une histoire oubliée prise *« sur le vif. »*

Jean-Pierre Sueur

- Éditions L'Harmattan, 245 pages, 25 €

Phoca PDF